

ODILE D'OULTREMONT
Baïkonour



Baikonour

De la même auteure

Les Déraisons, Éditions de l'Observatoire, 2018 ; 10/18, 2019.

Odile d'Oultremont

Baïkonour

L^Éditions de
L^Ébservatoire

ISBN : 979-10-329-0433-6

Dépôt légal : 2019, août

© Odile d'Oultremont et les Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À vous deux encore, mes chéries,
puisse cette histoire souffler sur vous
les vents audacieux de la liberté.*

« Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

« L'éternité », Arthur Rimbaud

La sécurité d'abord.

Au quotidien, c'était sa servitude, son indiscutable sujétion ; bien plus qu'un mantra, il s'agissait pour lui d'une obligation légale.

Depuis quarante-deux ans, Vladimir Savidan était pêcheur de crustacés et de gastéropodes en mer de Bretagne.

Ce jour de février, il embarque seul à bord du *Baïkonour*, un Cleopatra Fisherman 38. Par vent fort, il disparaît à environ sept nautiques des côtes, violemment happé par une vague cannibale qu'il pensait abordable. La météo, pourtant clémente, n'avait rien annoncé de cet épiphénomène. En quarante-sept secondes, elle envoie valser l'engin en polyester renforcé de fibre de verre, pourtant connu pour affronter les mers les plus hostiles. Cette fois, la Rolls des bateaux de pêche ne fait pas le poids.

D'urgence, il remonte les casiers. La tempête qui soulève la mer attrape l'engin comme une frêle proie, et la barre ainsi libérée, accule le nez du bateau à la dérive. Les vagues qui imposent des creux de neuf mètres par endroits éclatent sur la poupe en y balançant quarante mille litres d'eau d'un seul coup. Ironiquement, ça fait l'effet d'un tremblement de terre.

L'Atlantique furibond envoie promener la barre, la catapulte aux antipodes, la faute à quoi, il n'en sait foutrement rien. Submergé par une brusque inquiétude qui enfle et se mue en

panique, Vladimir se demande bien à qui il devra en vouloir de perdre ainsi la vie.

Soulevé comme une caresse d'abord, il plonge ensuite tout droit sous la surface. On dirait un jouet lancé bêtement dans une baignoire. Aussitôt immergé jusqu'à plusieurs mètres, le marin, seul à bord, est séquestré par d'aquatiques tentacules libérant, à quelques centimètres à peine de la surface, une puissance inouïe.

Dans un état de semi-conscience, paralysé par endroits, une partie de lui sait qu'il est temps de lâcher l'affaire, l'autre lutte encore, et il rêve ou peut-être seulement imagine-t-il que sa femme est sa fille et que sa fille est sa femme, il mélange l'essentiel, il fait flou et humide, il a conscience d'être à la limite de l'état des choses et curieusement au lieu de chercher l'air à respirer, il avale l'eau, la bouche pleine entièrement ouverte, laisse entrer la mer, il ignore pourquoi, elle s'introduit en lui comme une anguille, glisse le long des parois de sa trachée et, de cette façon, s'empare de lui, ensuite peu à peu le confisque au lieu et au moment, et le voilà pris. Sans attendre l'asphyxie, il se mue déjà en tôle de la mer, un milliard de barreaux en acier pour chacune des particules d'oxygène manquantes et d'un coup une prison gigantesque se constitue autour de lui, l'Alcatraz des fonds marins pour le gober d'une traite. Vladimir est coincé, harnaché par les jambes, une masse excessive et confuse lui ronge les tendons, les muscles, il parvient encore à ouvrir les yeux et distingue, très vaguement apparentes, des traînées sanguinolentes qui se mélangent aux nappes et le narguent effrontément. Il pourrait s'en détacher. Il voudrait penser à son Édith et à son Anka, leurs traits coutumiers réconfortants se rappelant à lui comme un baroud d'honneur, mais c'est le visage de la Mer qui apparaît avec ses milliards d'énormes yeux embourbés dans le flegme et le dédain, et qui ondulent en rouleaux nerveux

le fixant de partout. À présent, il faut songer à autre chose que la vie, mais pour engager cette tâche il se sent sous-équipé, il n'est pas philosophe, pas croyant, il n'est que marin-pêcheur.
Je suis capitaine, capitaine d'un bateau.

Au commencement, Anka avait vu sa mère ensuite son père et puis la mer. Elle pousse ses premiers cris pointus en écho à ceux des mouettes, foule de ses pieds minuscules le sable humide, et ainsi, front plissé à la verticale du nez, allègrement déterminée, marche ensuite des centaines de mètres sans tomber une seule fois. Plus tard, elle jette des galets projetés par dizaines sur la surface de l'eau, connaît le petit manège des marées par cœur, est capable de prédire la météo rien qu'à la couleur du ciel, elle n'a que sept ans, un vocabulaire océanique maîtrisé sans effort, le nom de chaque espèce de poissons ou de crustacés retenu bien mieux que celui de ses camarades de classe, une curiosité marine, jamais rassasiée, cent mille questions sur le pourquoi du comment, auxquelles son père, Vladimir, l'expert, le pêcheur, essaie toujours d'apporter une réponse. Elle a neuf ans, se lève chaque matin, écarte les rideaux de sa chambre, à travers la vitre elle aperçoit le monstre qui s'ébroue, paisible ou agité selon les jours et les saisons, elle devine sa posture avant même de lui accorder son regard. 223 000 kilomètres carrés d'une masse d'eau salée recouvrant une plaine abyssale creusée jusqu'à 4 735 mètres. Au golfe de Gascogne, depuis toujours, Anka confie tout. Il possède les attributs de la meilleure amie. À ce stade, il ne trahit rien, il écoute, il inspire, prodigue même des conseils. Plus tard, à l'adolescence, Anka croit fermement à l'indéfectibilité des choses, son amitié avec la mer lui semble

une réalité inébranlable, elle n'a pas besoin de regarder des séries télé, d'aller au cinéma, d'écouter de la musique, à quarante mètres sous les marches de sa maison, elle dispose du spectacle le plus complet qui soit, l'image parfaite vautrée sous ses yeux agissant comme un langage universel, abolissant toute notion du temps et de l'espace. De l'océan, Anka ressent la musique virtuose, tout à la fois concertiste, soliste, instrumentiste, une symphonie inépuisable, la justesse des notes à son paroxysme, comme s'il avait l'oreille absolue, chantant, fredonnant, sifflant des partitions émérites, à longueur de vagues. Elle s'approche tout au bord de ses grands espaces et aussitôt, sous l'image et le son, naissent des aventures infinies. Il y a tant à faire face au vent, les inventions, empilées dans sa tête, tiennent à faire valoir leur droit, chacune, alors Anka se met à l'ouvrage et pare au plus pressé, creuse un trou, construit un château, pêche le bigorneau, sauve les crabes, plonge la main dans les cavités rocheuses, tente d'attraper des poissons, de plus en plus petits et de plus en plus rapides, à mains libres, c'est sa pêche miraculeuse que sa mère finit toujours par cuire à la vapeur, peu importe la qualité de la bête. Édith se contente de cuisiner, elle ne goûte à rien.

– Je suis allergique aux poissons...

Et Vladimir d'ajouter, une pointe de doute à fleur de voix :

– Depuis que tu as épousé un pêcheur !

L'année suivante, Vladimir accepte pour la première fois d'embarquer sa fille sur son bateau, le *Baïkonour*, un Cleopatra Fisherman 38, *la Rolls des bateaux de pêche*, comme il pérorait parfois. Le résultat d'une lutte quasi sanguinaire avec Édith, qui a toujours refusé jusque-là la possibilité même que sa fille unique monte à bord.

– Allez, j'ai dix ans, insiste la fillette.

– Allez, elle a dix ans, rempile Vladimir.

Édith grille une cigarette pour affronter ce dilemme avec elle-même.

– C'est bien plus dangereux de fumer, siffle son mari tandis qu'elle pèse le pour et le contre.

– D'accord. Deux heures, pas une minute de plus et je vous fais un potage, finit-elle par proposer.

– C'est du chantage.

Anka soupire en questionnant :

– À quoi, la soupe ?

Édith observe sa fille d'un œil amusé, elle la tient, elle le sait, depuis le temps qu'elle rêve de monter à bord avec son père.

– Poireaux.

– Dégueulasse, siffle-t-elle.

– C'est ça ou tu restes à quai !

Vladimir pouffe, Édith aussi, l'accès au *Baïkonour* se mérite.

Bien des années plus tard, elle se souvient surtout du bruit de la coque frappant la surface, à quinze nœuds, de plein fouet, le museau du *Baïkonour* qui perce sa masse et y plonge pour en ressortir plus vaillant encore. Elle observe son père à la manœuvre, tendu bien droit derrière ses trois écrans de contrôle, le regard stationnaire, filant au plus loin. Elle endosse un gilet de sauvetage et par-dessus un ciré jaune, dans cet accoutrement elle se sent fille de marin mais pas seulement. Il y a entre elle et la mer un rapport de filiation, un lien hyper-ténu, nulle part répertorié, qu'elle conserve farouchement, un langage qui, par nature, défie toutes les caractéristiques de l'idiome classique et qui n'appartient qu'à elle : le mieux pour s'adresser à l'océan est de se taire. De retenir les mots, de les maintenir bien en silence et de ne parler qu'avec les yeux.

Par-dessus la rambarde, rapidement après leur départ, elle vomit le poireau cuit mixé à la crème et au bouillon. Sur le moment, elle maudit sa mère, mais avec une houle à deux mètres

cinquante, elle aurait en fait dégueulé n'importe quoi. Avec la vitesse, environ vingt-cinq nœuds lâchés sous un moteur à deux cylindrées, l'écume velue du sillon arrière mousse comme de la pâte à meringue. Anka se demande, à observer cette traînée blanche, ce qui peut bien persister de la vie juste en dessous. Des bancs entiers de poissons ratiboisés sous la puissance des propulsions, et soudain, à profusion, du tartare de vies aquatiques, que d'autres bestioles gloutonnes vont s'empresser de bouffer allègrement. Ainsi, sous la surface, sauvagement éventrée par le *Baïkonour*, d'une folle anarchie résulte la Méthode, quasi théorique qui structure la vie sous-marine, l'une des plus puissantes énergies vitales. Et par tout cela, Anka est fascinée.

– Ça se lève, on rentre !

Soudain, Vladimir braie le commandement, elle reconnaît dans sa voix une musique contrariée et peine à définir s'il est inquiet ou surpris. Anka proteste :

– Mais ça ne fait qu'une heure, meugle-elle à son tour pour couvrir de sa voix fluette le vacarme du moteur.

– C'est qui, le capitaine ?

Le soupir d'Anka, visible même à la forme de ses lèvres, se prolonge encore quelques secondes.

– C'est toi. De toute façon, c'est toujours toi.

Il se marre, éclate de rire.

– Viens t'asseoir à côté de moi.

– Je peux pas rester sur le pont ?

– Non, claque-t-il.

Un soupir encore et, sans rechigner, Anka prend place à la droite de son père. Les creux de vagues s'additionnent les uns aux autres, franchis par le *Baïkonour* avec grâce et bravoure, c'est ainsi qu'elle prend conscience du courage des bateaux bien plus que de celui des marins. Elle aime la bête, sa carcasse en polyester, son pont en bois de balsa, les parois intérieures

en teck, en comparaison avec les autres bateaux, la bécane de Vladimir, c'est de l'hyper-luxe. Elle contemple les flots infinis devant elle et se souvient du jour où ses parents lui annoncèrent l'achat d'un nouveau bateau de pêche, Anka fut surprise de constater qu'il était neuf et d'une incroyable modernité. Édith décela dans l'expression ahurie de sa fille un questionnement véritable : d'où pouvait bien venir l'argent ? Non pas qu'ils aient été pauvres, mais elle savait bien que ces engins-là coûtaient un argent fou.

– Ça vient de ta grand-mère Ajä, précisa-t-elle à sa fille.

– Ah bon ? Je savais pas qu'elle était riche.

Édith haussa les épaules, pas plus avisée que sa fille.

– Elle a hérité de son mari quand il est mort. On n'a jamais vraiment su.

Aussitôt, Vladimir avait acheté le bateau de ses rêves, *un investissement*, précisa-t-il pour rassurer sa femme qui avait trouvé l'embarcation plutôt sportive.

– On n'est pas à Monaco ici ! plaisantait-elle souvent.

Et bientôt il se mit à naviguer seul, embarqua pour des marées plus courtes, moins chères et tout aussi productives. Il arguait d'une sécurité accrue aux manœuvres et d'une technologie de pointe d'un grand secours en cas de pépin.

– On dirait Bernard Tapie, se moquaient certains de ses collègues qui l'enviaient.

De tout cela, Anka se foutait bien. En réalité, elle n'avait qu'une seule idée : y poser un jour le pied.

